

*Les Nouvelles*  
de  
**L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC**

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris  
associationjeancarmignac@hotmail.com  
www.abbe-carmignac.org

*"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."  
J. Carmignac*

n° 64 - décembre 2014

**COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 4 OCTOBRE 2014**  
par notre Président M. Gilles Pichon

Les pages 1,2 et 3 ont été rédigées par Gilles Pichon.

1... Compte-rendu de l'Assemblée Générale : Introduction et rapport moral..

3... Etude du Papyrus 7Q5 par le Professeur Fayat  
... Rapport financier, élection d'administrateurs  
... Conférence de Madame Ranson et témoignage de M. Setbon

4... Le Tombeau de Saint Pierre. – Joseph Richardson.

6...Encore la stèle de Tel Dan .....Cotisations et réductions d'impôts.

7.... Les Evangiles fondés sur des témoignages oculaires/ Nouvelles preuves (7<sup>ème</sup> partie) par Peter Williams.

9...Encore un faux –M.C. Ceruti

10..Un évangile inconnu-M.C.C.

12... Promesse du Professeur Luciani

13...L'évangile d' Egerton

Monsieur l'abbé F.X. de Guibert ayant été retenu au dernier moment dans sa paroisse, notre petit groupe privé de sa messe particulière s'est retrouvé dans la chapelle du Saint Sacrement à la messe paroissiale de Saint Sulpice. Notre A.G. s'est ensuite tenue dans la crypte gracieusement mise à notre disposition par M. le curé de Saint Sulpice.

Etaient présents ou représentés à cette assemblée 55 membres de l'association.

#### RAPPORT MORAL.

Notre bulletin de juin 2014 attirait déjà l'attention sur la nouvelle "TRADUCTION OFFICIELLE LITURGIQUE" de la Bible parue en novembre 2013 et destinée, à la demande de Rome, à corriger les textes actuels déficients du missel et du lectionnaire.

Le malheur des temps a voulu que cette traduction ait été élaborée par une commission épiscopale francophone d'exégètes, aux présupposés philosophiques ambigus ou mortifères, entièrement acquis à la vulgate exégétique que combattait déjà l'abbé Carmignac il y a plus de cinquante ans.

La lecture des introductions aux traductions du Nouveau Testament est édifiante : le lecteur << peu informé >> est

averti d'entrée d'avoir à s'incliner devant les diverses procédures scientifiques ( !) suivies par les traducteurs pour mettre en lumière le sens littéral, << faute de quoi l'on se méprendrait sur le sens réel par une lecture fondamentaliste >>. Le gros mot est lâché ! S'ensuit tout un ensemble d'affirmations sans preuve qui contredisent les conclusions des grands savants que furent l'abbé Carmignac, Claude Tresmontant, John Robinson . En voici quelques exemples :

----- Concernant la langue :

Le texte de Matthieu n'est pas la traduction d'un original sémitique, mais un véritable écrit grec.

----- Concernant les dates :

MATTHIEU : << L'Evangile de Matthieu est écrit probablement vers l'an 85 bien après la chute de Jérusalem à une époque de tension entre judaïsme officiel et communauté chrétienne>> d'où cette assertion étonnante qui serait constatation d'une falsification : << On ne s'étonnera pas d'y trouver une polémique contre le judaïsme des années 80 anticipée dans la trame narrative au niveau de l'époque de Jésus >>!!!

MARC : << Ecrit aux alentours des années70. Reconnu à une époque récente comme le plus ancien. On le considérait surtout comme un maillon permettant de remonter au Jésus de l'histoire. Ce faisant on oubliait que proximité n'est pas synonyme d'authenticité >>!!!!

LUC : << L'œuvre est à dater des années 80-90. >>

A propos du prologue :

<< Luc élève la tradition évangélique au statut d'œuvre littéraire>>(!) et laisse entendre à ses lecteurs << qu'il leur est inutile de lire l'Evangile de Marc>> Aucune allusion n'est faite aux témoignages si bien soulignés par Luc.

JEAN : << L'affrontement de Jésus avec les Juifs atteste une réelle violence. Sans doute faut-il voir là un écho à la situation de rupture vécue à la fin du premier siècle, c'est à dire à l'époque de la rédaction de ces pages. Le dernier chapitre témoigne des préoccupations ecclésiales à la fin du premier siècle, voire au début du deuxième siècle, en tout cas après la mort des témoins de l'âge apostolique>>

----- Concernant les auteurs :

<< Les recherches exégétiques ont montré la naïveté de l'attribution du quatrième évangile à un mystérieux " disciple bien aimé ">>.

<< Comme les autres évangiles, le quatrième est étroitement lié à une communauté spécifique>>

<< A la suite de Jésus, les rédacteurs du quatrième évangile y expriment de façon admirable leur conviction que seule la foi en Christ donne accès à la vie même de Dieu>> (à propos de Jean 6,22-51)

## EN CONCLUSION.

S'il y a progrès par rapport aux traductions anciennes, comme pour le NOTRE PERE, progrès qui a pris une cinquantaine d'années, il n'en reste pas moins que la mentalité exégétique des traducteurs laisse planer un sérieux doute sur le caractère scientifique et fiable de ce travail. Aussi devons-nous poursuivre, sans nous lasser, la défense des conclusions des bons auteurs, car les idées progressent très lentement, et encourager ceux dont le travail à leur suite concourt à la défense et à l'illustration de l'historicité des Evangiles.

## LES ETUDES

Voilà qui nous amène tout naturellement à reparler de l'étude du professeur Fayat consacrée au fragment de papyrus 7Q5 trouvé à Qumran. Cette étude scientifique basée sur des calculs de probabilités ainsi que sur la théorie quantitative de l'information montre que ce minuscule fragment peut être attribué avec une très haute probabilité à l'Evangile de Saint Marc. Elle s'inscrit dans la suite des études précédentes concernant le Saint Suaire et le Carré Sator, en confirmant l'antiquité haute des sources mêmes du Christianisme. Sa parution, sous forme d'une revue d'une quarantaine de pages, est prévue vers la fin de l'année 2014. Nous prévoyons que suive une Etude similaire du professeur Fayat montrant que le fragment 7Q4 de la grotte 7 de Qumran appartient à une épître de Saint Paul.

## RAPPORT FINANCIER

Comme l'an dernier, l'association dispose d'un solde positif de l'ordre de 2000 euros à la date de l'A.G. Dépenses et recettes se sont équilibrées entre 2013 et 2014, surtout grâce à la générosité de quelques-uns de nos membres et malgré le côté oublieux de certains... à qui nous rappelons que la cotisation, modeste, est la seule source de revenu permettant à l'association de vivre et de faire vivre le site internet. En juin dernier, nous avons fait un gros effort de relance financière vis à vis de ces oublieux, et nous remercions ceux qui à cette occasion ont rattrapé leur retard.

## ELECTIONS D'ADMINISTRATEURS

Monsieur le professeur Luciani et madame Waldheim, administrateurs sortants, sont réélus. Trois nouveaux administrateurs sont élus à une large majorité : madame Marie-Thérèse Avon-Soletti, monsieur François Vigneron, madame Rolande Feuillet.

## CONFERENCE DE MADAME ANNE CLAUDE RANSON

La présentation par sa présidente, madame Anne Claude Ranson, de l'association ELEUTHEROS (= LIBRE) sous-titrée " Pour le droit d'être chrétien",...a donné lieu à un échange passionnant avec l'assistance.

Comment est née cette association pour soutenir les personnes, notamment celles qui viennent de l'Islam, menacées dans leur liberté de choisir et de pratiquer la foi chrétienne, comment vaincre la frilosité des responsables officiels catholiques du dialogue avec l'Islam, comment vaincre les pressions intolérables des assistants sociaux musulmans vis à vis des immigrés de fraîche date, comment s'opposer aux apostasies si courantes dans les mariages mixtes..... Voilà quelques-uns des sujets brûlants abordés et illustrés d'expériences vécues en région parisienne par madame Ranson.

Nous ne pouvons que soutenir cette association et ses travaux, en particulier l'accueil des convertis qu'elle organise et l'élaboration des brochures qu'elle publie pour informer les personnes venant de l'Islam ou du Judaïsme. Madame Ranson cherche des volontaires pour répercuter ces actions. ([contact@eleutheros.eu](mailto:contact@eleutheros.eu) )

## TEMOIGNAGE DE MONSIEUR SETBON

EN complément, madame Ranson nous a présenté le très intéressant exposé de monsieur Jean Marie Setbon, filmé par elle-même, chez lui, sur le dialogue judéo-chrétien en France et les importantes difficultés à vaincre pour qu'il s'inscrive dans la vérité.

## Le Tombeau de Saint Pierre II

*Nous continuons dans ce numéro le début de l'article de Monsieur Richardson sur la présence de la dépouille mortelle de Saint Pierre au Vatican. Il fait ici l'histoire de ce que nous savons de sa tombe jusqu'à la fin du XVIème siècle. Nous rappelons que nous avons commencé par la fin c'est-à-dire le récit de la redécouverte de ce qui semble bien être les os de Saint Pierre dans les numéros 61 et 62. Le numéro 63 reproduisait ce qui précède immédiatement ce texte-ci avec la description du début des fouilles sous le pontificat de Pie XII.*

*Nous remercions l'auteur de nous avoir autorisés à traduire et publier cette série d'articles. Vous trouverez l'original anglais sur ce site :*

*<http://lonelypilgrim.com/2012/05/14/the-tomb-of-st-peter/>*

Pour plus de facilité nous écrivons Saint Pierre pour l'Apôtre et St Pierre pour la basilique.

Selon l'historien Eusèbe qui écrivait en 290 environ, Saint Pierre et Saint Paul ont tous les deux été martyrisés à Rome sous la persécution de Néron, vers 63-67. Eusèbe affirme que « ce témoignage ... est étayé par le fait que leurs noms sont conservés dans les cimetières de cet endroit encore aujourd'hui. » Il cite en témoignage une polémique publiée par Caius, un homme d'église sous le Pape Zéphyrin (pape de 199 à 217), contre Proclus, un leader des débuts du Montanisme. Quand Proclus eut recours aux tombes de Saint Philippe et de ses filles à Hiérapolis pour étayer la tradition apostolique de son enseignement, Caius répliqua en déclarant la supériorité des tombes apostoliques de Rome (Eusèbe *Histoire Ecclésiastique* II, 25) :

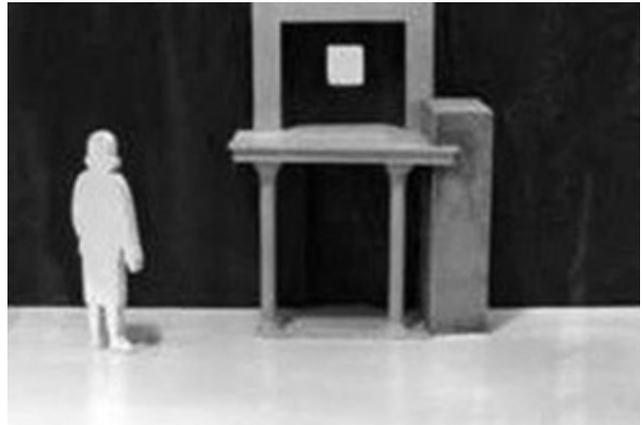
*Mais moi je peux montrer les trophées des apôtres. Si tu veux aller au Vatican ou sur la voie d'Ostie, tu trouveras les trophées de ceux qui ont fondé cette Église.*

Eusèbe qui écrivait environ quarante ans avant que Constantin ne commence son travail sur la Basilique St Pierre, confirme ici la tradition que Saint Pierre a été enterré au Vatican, et que Saint Paul a été enterré sur la voie d'Ostie, où Constantin a aussi construit la Basilique de St Paul hors les Murs. Leurs tombes étaient encore bien connues à l'époque d'Eusèbe. Selon le témoignage de Caius, les tombes avaient certainement continué à être vénérées depuis une date précoce. C'est en s'appuyant sur ce passage que les archéologues en sont arrivés à identifier le monument ancien qu'ils ont découvert au-dessus de la tombe de Saint Pierre, conservé à l'intérieur de la *memoria* de Constantin, comme étant le *Tropaion* (τρόπαιον, ou "trophée") de Caius.



*Une reconstitution du Tropaion de Saint Pierre vec sa tombe dans la partie inférieure*

*(Fabbrica di San Pietro)*



*Maquette du Tropaion tel qu'il devait être vers 260 après la construction du Mur des Graffitis*

*(mcsmith.blogs.com)*

Le *Tropaion*, comme les archéologues l'ont découvert à l'intérieur de la *memoria* de Constantin et l'ont reconstruit, est considéré comme érigé sous le règne du Pape Anicet, entre 150 et 167 (cette date a été établie à partir de briques portant une marque, trouvées dans les parages et d'une référence dans le *Liber Pontificalis* relative au pape qui « construisit le monument de Pierre le béni », à tort identifié avec le Pape Anaclet). Les archéologues ont été capables de reconstruire une histoire du tombeau, grâce aux nombreuses autres tombes des alentours, empilées les unes sur les autres – appartenant probablement à des Chrétiens qui désiraient être enterrés près de Saint Pierre. Ils soutenaient que ce tombeau, datait certainement de la seconde moitié du premier siècle quand Pierre aurait été enterré.

A un certain moment au milieu du troisième siècle, autour de la décennie 250-260, une grosse fissure apparut dans le mur de soutien derrière le *Tropaion* (le fameux mur rouge des fouilles). Un épais mur de soutènement a alors été construit contre le côté nord du *Tropaion*, dérangeant considérablement son esthétique mais soutenant l'édifice. Ce mur, quand les archéologues le découvrirent, avait entre-temps été couvert de graffitis par des pèlerins. Un autre mur a finalement été construit du côté sud. Voici comment ce monument se présentait probablement à l'époque de Constantin.

Constantin posa les fondations de la basilique St Pierre entre 326 et 333. En nivelant la Nécropole du Vatican, un cimetière encore en pleine activité, il viola les lois les plus sacrées de Rome contre la profanation des sépultures ; il aurait fallu toute son autorité impériale pour éviter le blâme. Mais honorer les Apôtres Chrétiens était une exigence supérieure. Il est probable que le Pape Sylvestre ait confirmé l'emplacement du tombeau de Saint Pierre qui était sous sa protection, à Constantin.

Comme il l'avait fait à l'Eglise du Saint Sépulcre à Jérusalem, Constantin a vénéré la tombe de Saint Pierre en rasant tout ce qui se trouvait autour d'elle et en l'enchâssant dans un reliquaire de marbre, la *memoria* s'élevait au niveau du sol de l'église, avec l'autel érigé devant elle.

Le Pape Grégoire le Grand (pape de 590 à 604) organisa un remaniement très important de la zone du grand autel de la Basilique St Pierre pendant son pontificat. Il voulait célébrer la messe à un autel placé au-dessus de la tombe de Saint Pierre – et il l'érigea au-dessus de la *memoria* de Constantin. Pour que l'autel se trouve au bon niveau, Grégoire suréleva le sol autour de lui, et créa les préliminaires de la confession en retrait au-dessous de lui, et une crypte derrière celle-ci (qui deviendra la chapelle clémentine).

Des Papes postérieurs feront d'autres additions et améliorations. Les Papes Calixte II (pape de 1119 à 1124) et Clément VIII (pape de 1592 à 1605) ont l'un et l'autre érigé de nouveaux grands autels. Petit à petit la *memoria* de Constantin se perdirent de vue et de mémoire. La tombe de Saint Pierre était là, la tradition l'assurait à l'Eglise ; mais rien de plus n'était connu avec certitude si ce n'est que l'Apôtre gisait en dessous du grand autel.

La Niche des Pallia, dans la *confession* de l'église actuelle, demeure dans le portail de l'ancienne *memoria* de Constantin. Immédiatement derrière elle se trouve la tombe de Saint Pierre.

Joseph Richardson

---

### Encore la stèle de Tel Dan

La stèle de Tel Dan, dont nous vous avons parlé dans notre dernier numéro, est en ce moment exposée jusqu'au 4 janvier au Metropolitan Museum of art de New York. Le grand public va ainsi pouvoir découvrir que le roi David a vraiment existé.

**Merci pour les cotisations 2014 et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.** Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

**Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.**

*(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)*

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

**[associationjeancarmignac@hotmail.com](mailto:associationjeancarmignac@hotmail.com)**

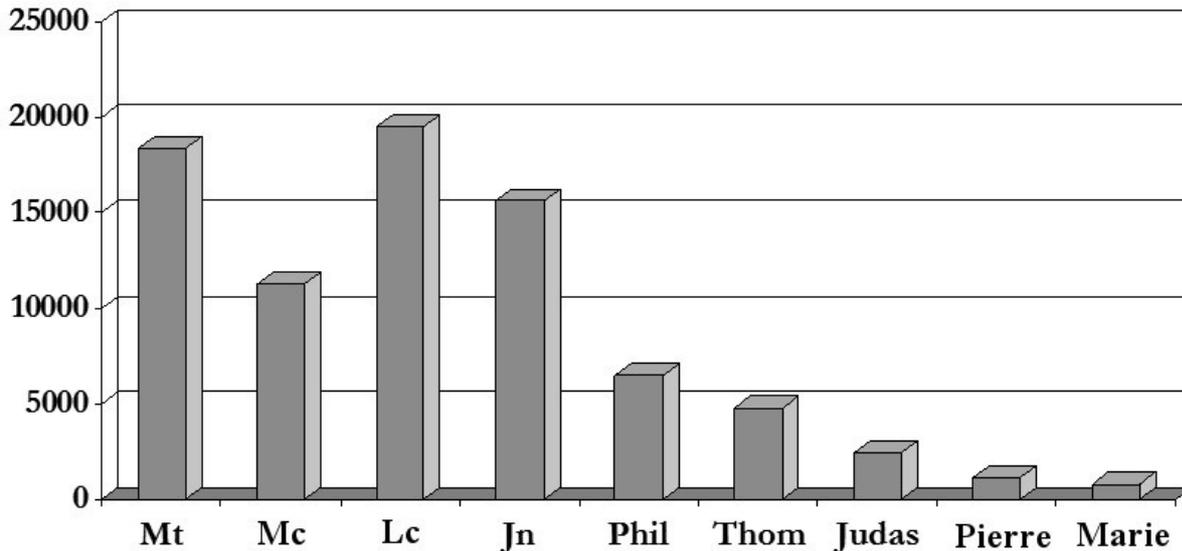
**[www.abbe-carmignac.org](http://www.abbe-carmignac.org)**

## Les Évangiles fondés sur des témoignages oculaires : Nouvelles preuves (septième partie)

*Le Docteur Williams nous fait part à présent part d'une considération toute nouvelle fondée à nouveau sur le comptage des mots géographiques et qui appuie de façon originale et très convaincante l'historicité des Evangiles. Nous remercions de nouveau l'auteur de nous avoir autorisés à reproduire ce texte établi à partir d'une conférence très vivante dont vous trouverez le film sur ce lien :*

<http://www.amara.org/en/videos/XxufLBiSwYkC/info/lecture-dr-peter-williams-new-evidences-the-gospels-were-based-on-eyewitness-accounts/>

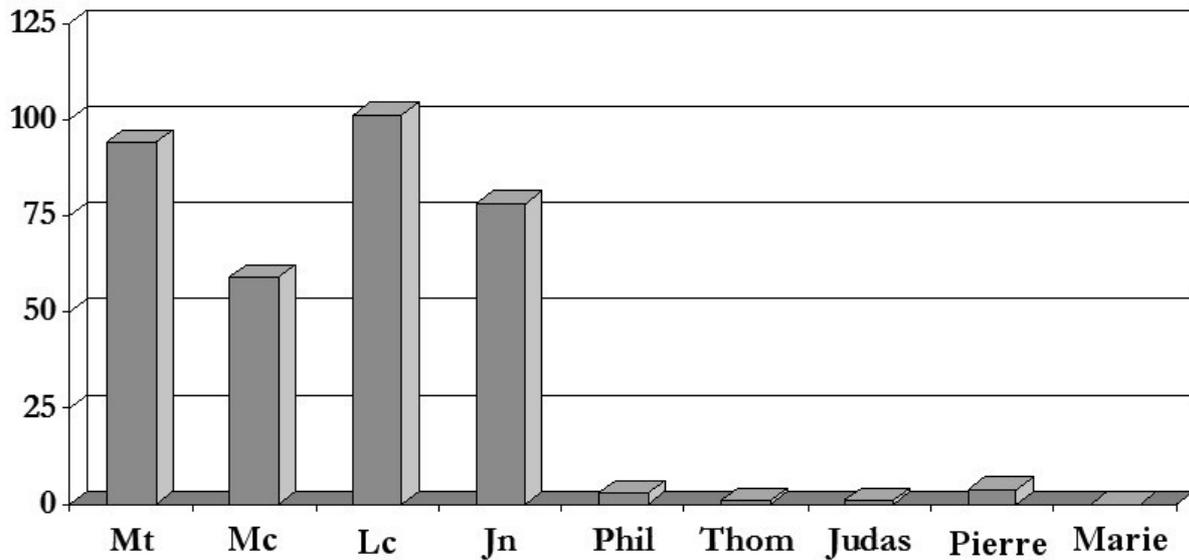
*Cliquer sous l'image sur « English » puis choisir « French ».*



### ***Nombre de mots par évangile***

Considérons maintenant le nombre de mots présents dans les quatre Evangiles. Les quatre colonnes de gauche représentent ceux qui se trouvent dans Mathieu, Marc, Luc et Jean, et celles de droite ceux des évangiles non canoniques.

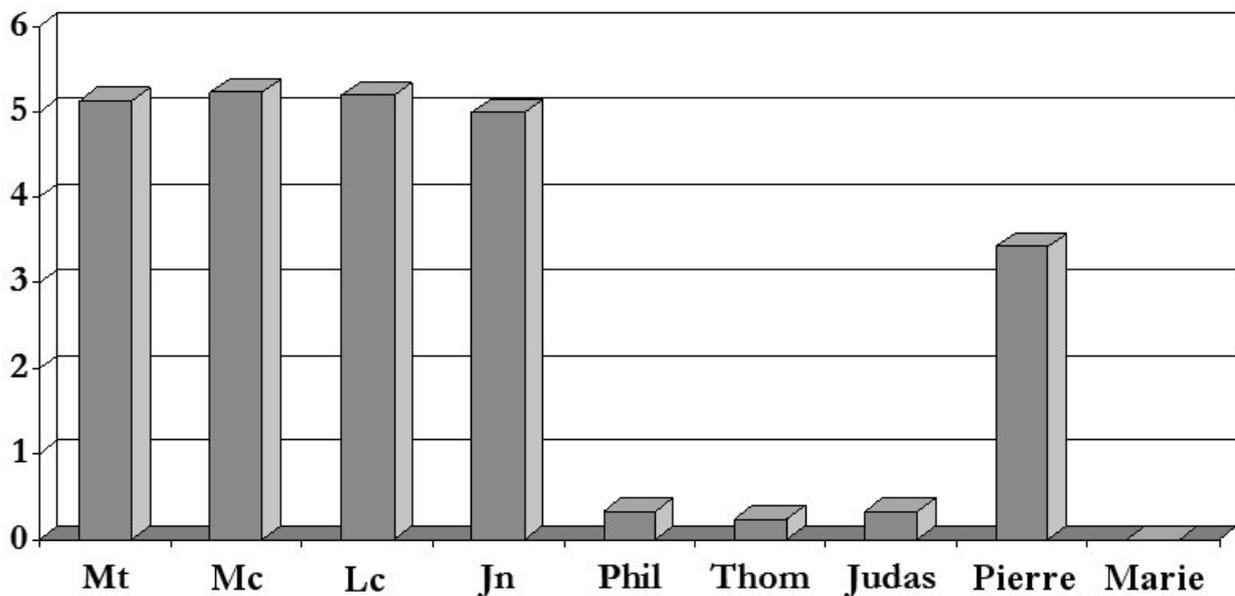
Si vous ne considérez que les colonnes de gauche vous constaterez qu'il n'y a pratiquement pas de différence avec celles du tableau suivant qui donne le nombre de noms géographiques par Evangile.



### *Noms géographiques utilisés par évangile*

Ce qui signifie que la proportion des noms géographiques cités par rapport au nombre de mots est pratiquement la même d'un Évangile canonique à l'autre.

Quant aux apocryphes, ils renferment, certes, nettement moins de mots que les canoniques, mais les colonnes correspondant à leurs citations de noms géographiques disparaissent littéralement.



### *Noms géographiques pour 1000 mots*

Et que se passe-t-il si nous comparons le "nombre de noms de lieux" à la longueur de chaque évangile ? Les quatre Evangiles canoniques présentent une similitude incroyable en termes de lieux cités pour mille mots.

La personne qui a bien voulu en faire pour nous la recherche a découvert que, dans les quatre canoniques en version anglaise, il existe entre 4,6 et 4,9 noms de lieux pour mille mots. N'importe qui peut le vérifier en prenant tous les noms de l'index d'une version numérique des Evangiles, en en supprimant ceux qui ne sont pas des noms de lieu et en le trouvant sans difficulté par lui-même : les quatre Evangiles ont des pourcentages d'une incroyable similitude.

Peut-on sérieusement expliquer ce phénomène en prétendant que Luc a demandé à Marc de compter les noms géographiques qu'il employait dans son texte (au passage rappelons que les mots n'étaient pas séparés par des espaces dans les manuscrits grecs et que par conséquent Marc aurait dû avoir assez de difficultés pour les compter), qu'il lui en a demandé la proportion par rapport aux autres mots et que Luc a créé sur ces informations un texte possédant la même proportion de noms géographiques ? Et peut-on imaginer que Mathieu et Jean, en ayant entendu parler, aient décidé d'appliquer ces mêmes proportions ? Il faudrait ajouter qu'avant l'informatique, avant la télévision, les gens n'avaient pas grand-chose à faire, et que c'est donc ce qu'ils ont fait pour s'occuper...

Si les Evangélistes avaient simplement ajouté des noms de lieux pour s'efforcer de rendre leur récit authentique, l'un en aurait trop ajouté, l'autre pas assez.

Pourquoi donc ne pas penser qu'ils ont simplement raconté les faits comme ils se sont passés ? Ce sont en fait le même genre de récits que racontent les Evangélistes, mettant naturellement les noms de lieux là où cela est pertinent. Il est plausible que si les récits sont suffisamment longs, ils aient grosso modo la même proportion de noms géographiques. Qu'ils aient, pour cette raison, simplement rapporté les faits semble une explication bien plus crédible. Ce n'est pas qu'ils aient d'ailleurs entre eux la même proportion de noms de lieux dans tous les passages : Mathieu dans le sermon sur la montagne, ne donne AUCUN nom de lieu ; mais sur l'ensemble du récit, nous trouvons le même intérêt pour la géographie, non de manière exagérée en donnant des détails inutiles, mais juste dans la quantité qu'il faut. La véritable explication est qu'il s'agit des véritables lieux et temps.

Peter Williams

---

### Encore un faux

Un faux spectaculaire, qui nous a été signalé par M. Lo Cicero, vient de circuler sur le net avec des photos de parchemin et celle d'un certain Ignazio Perrucci ayant fait "la" découverte dans les archives du Vatican. <http://guardianlv.com/2014/10/document-recently-found-has-eyewitness-account-of-jesus-performing-miracle/> Il se serait agi d'une lettre de Paterculus, un écrivain latin, racontant son voyage de Parthe à Rome en 31 ap. J.-C., et ayant soi-disant été témoin d'un miracle du Christ, absent des Evangiles. Or tout est faux : Perrucci n'existe pas, le parchemin non plus et évidemment le miracle est une invention pure. Quant aux photos exhibées elles représentent tout autre chose. Jusqu'où la malignité humaine peut-elle aller ?

Ceci n'a évidemment rien à voir avec l'évangile d'Égerton dont nous vous parlons ci-après et qui garde tout son intérêt.

## Un évangile inconnu

Voilà une information assez retentissante bien qu'elle n'ait reçu aucune publicité et vous allez rapidement en comprendre la raison. Il s'agit d'une collection de fragments qui a tout l'air d'être un cinquième évangile mais qui possède cette particularité par rapport à tous les cinquièmes évangiles connus actuellement de n'être ni gnostique, ni propagateur de l'idée que Jésus était marié, homosexuel ou autres, ni remplie de jolies légendes sur son enfance, sur ses séjours de formation ésotérique dans des pays exotiques, sur son remplacement par un autre sur la croix etc. Rien de tout cela. Il ne nous appartient pas de trancher sur son authenticité, mais il est tout de même utile de connaître son existence pour pouvoir en juger rationnellement, et scientifiquement un jour, dans l'avenir.

De quoi s'agit-il ? D'un ensemble de fragments appelé évangile d'Egerton ou Papyrus Egerton 2. La partie principale de ces fragments a été découverte en 1934, chez un antiquaire en Egypte, puis vendue au British Museum et publiée en 1935 par H.I. Bell et T.C. Skeat. Elle est composée de deux feuillets et demi, plus une bribe ne comportant qu'une lettre. A ceci il faut ajouter un fragment de cinq lignes le P. Köln 255, découvert par la suite à Cologne en 1987 et qui s'ajuste parfaitement aux autres feuillets, le tout provenant d'un codex en langue grecque. Les premiers fragments sont exposés actuellement à la British Library. Le dernier se trouve toujours à Cologne. Son nom « Egerton » est celui du fond de la British Library qui a financé l'achat des premiers fragments. Ceux-ci mesurent 11,5 x 9,2 cm, 11,8 x 9,7 cm et 6 x 2,3 cm et celui de Cologne 5,5 x 3 cm.

Quelle est la date de ces papyrus ?

La paléographie les fait remonter au début du deuxième siècle sur la base d'études comparatives avec les papyrus P.Berol, ined. 6854, écrit pendant le règne de Trajan (98-117), P. Lond. 130 (un horoscope du 1<sup>er</sup> avril 81 ap. J.-C.) et P. Fay (une lettre écrite en 94 ap. J.-C.). Cependant les "spécialistes" ont sur ce sujet des opinions fort différentes allant jusque la deuxième moitié du deuxième siècle.

MAIS l'évangile qu'ils contiennent et qu'on appelle (faute de documents antiques à disposition y faisant référence) « évangile inconnu » a probablement été composé entre 50 et 100. ([http://it.wikipedia.org/wiki/Vangelo\\_Egerton](http://it.wikipedia.org/wiki/Vangelo_Egerton))

Gianluigi Bastia ([http://digilander.libero.it/Hard\\_Rain/papiro\\_di\\_egerton\\_2.htm](http://digilander.libero.it/Hard_Rain/papiro_di_egerton_2.htm)) commente – attention il s'agit de la datation du papyrus et non du texte qu'il porte :

*« Bell et Skeat soulignent qu'il existe des arguments qui portent à conclure que le papyrus ne peut pas avoir été écrit avant le début du deuxième siècle, car il omet régulièrement le iota adscrit, qu'il contient un système élaboré de nomina sacra, en outre il utilise des trémas sur les epsilons et quelquefois aussi sur les iotas. Il faut ensuite considérer que les fragments du P. Egerton 2 appartiennent à un codex, c'est-à-dire sont écrits recto-verso, un format de publication qui, selon nos connaissances actuelles en papyrologie, a commencé à se répandre à partir de la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et surtout avec les œuvres chrétiennes : à l'époque de Bell et Skeat on considérait cependant que les premiers codex avaient été écrits plus tard, pas avant le deuxième siècle. Le P. Egerton 2 est une copie manuscrite d'un texte original, qui a été perdu, plus ancien. »*

Mais il ajoute une opinion qui ne va pas forcément de soi et qui démontre à quel point les oukases modernistes ont eu d'influence (c'est nous qui soulignons) :

« *A quand remonte ce texte? [Il s'agit maintenant de l'évangile que porte le papyrus] Il est difficile de le dire, pour certains le texte du papyrus montrerait une certaine dépendance par rapport au texte de l'Évangile de Jean, ainsi il devrait avoir été écrit après le quatrième Évangile, peut-être à la fin du premier siècle ap. J.-C.. P. Egerton 2 serait donc une des premières copies de cet Évangile inconnu, datable du début du deuxième siècle (au maximum de 150 ap. J.-C.). »*

D'une part d'après l'abbé Carmignac qui reprenait l'opinion de J.A.T. Robinson (voir les numéros 0 et surtout 1 de nos *Nouvelles*), l'Évangile de Jean doit être daté d'avant 70. D'autre part quand deux textes se ressemblent il est difficile de dire, à moins qu'il y ait d'autres indices, lequel dépend de l'autre. Mais comme il s'agit toujours pour les exégètes modernistes ou ceux qui subissent leur influence, de mettre la plus grande distance possible entre l'événement et la mise par écrit de son récit, nous ne serons pas étonnés de ces affirmations.

De leur côté, Helmut Koester un théologien spécialiste du Nouveau Testament et de l'archéologie des débuts du Christianisme ayant enseigné à la Divinity School de Harvard et John Dominic Crossan, historien des religions et co-fondateur du Jesus Seminar et par conséquent certainement pas à classer parmi les Chrétiens conservateurs, ont démontré que cet évangile ne peut absolument pas être considéré comme apocryphe, hérétique ou gnostique. Il semble indépendant des Évangiles synoptiques et bien qu'il représente une tradition semblable à celle de l'Évangile de Jean, il en est indépendant.

En fait nous constatons ici un phénomène assez intéressant. Les poncifs des modernistes se retournent contre eux. Ils auraient eu en effet tout avantage à faire considérer l'évangile Egerton comme écrit le plus tard possible puisqu'il vient étayer l'historicité des quatre Évangiles canoniques : il ne dit rien en effet de contradictoire par rapport à eux. Cela aurait permis de les faire dépendre de la tradition, des mythes variés. Mais au lieu de cela, ces exégètes vont se retrouver contraints de donner aux papyrus Egerton et Köln 255 une date haute... Voyons plutôt ce qu'en dit par exemple, dans son introduction à *The Complete Gospels*, Jon B. Daniels (qui n'est ou n'était pas forcément moderniste mais certainement influencé par les thèses de cette école)

(<http://www.earlychristianwritings.com/egerton.html>)

« *D'un côté, certains savants ont soutenu que l'auteur inconnu d'Egerton a rédigé en empruntant aux évangiles canoniques. Cette solution ne s'est pas montrée satisfaisante pour différentes raisons : Les parties de l'Évangile d'Egerton parallèles des évangiles synoptiques ne présentent pas le langage rédactionnel propre aux évangiles synoptiques, un fait difficile à expliquer si ces évangiles avaient été la source d'Egerton. »*

Rien à dire jusqu'ici. Mais il ajoute ensuite : « *L'Évangile Egerton a réellement des parallèles très proches avec celui de celui de Jean, mais étant donné que les versions de ces parallèles dans Egerton sont moins développées que dans Jean, Egerton pourrait avoir gardé des formes antérieures de la tradition. »*

C'est une thèse chère à toute cette école exégétique que plus un texte (sacré – sur les autres ses tenants ne se prononcent évidemment pas) est ancien, plus il doit être bref et lacunaire, le temps apportant des ajouts, des 'embellissements', sur lesquels il sera possible de s'appuyer ensuite pour mettre en doute son historicité. Et c'est cette thèse qui va les handicaper.

« *D'un autre côté, des suggestions comme quoi l'Évangile Egerton aurait servi de source pour les auteurs de Marc et/ou de Jean manquent aussi d'une évidence nette. L'explication la plus probable pour les ressemblances et différences avec les évangiles*

*canoniques est que l'auteur d'Egerton a fait un usage indépendant des dires et histoires relatifs à Jésus qui ont été aussi utilisés par les autres auteurs des évangiles. »*

Nous retrouvons là le préjugé des “traditions” orales et des “histoires” relatives à Jésus qui, après être passées de bouche à oreille, ont fini par être mises par écrit avec un taux d'authenticité que les détracteurs de l'historicité des Evangiles s'empressent d'utiliser de la façon que nous savons. Mais ici puisque Egerton est bref et lacunaire, qu'à juste titre son style n'est pas reconnu comme identique à celui des synoptiques et qu'on n'arrive pas à se mettre d'accord pour dire qu'il dépend de l'Evangile de Saint Jean, on va se trouver obligé de reconnaître du bout des lèvres qu'il est peut-être bien d'un cinquième évangéliste contemporain du Christ. C'est ainsi que l'auteur du même site Internet termine en citant Ron Cameron, spécialiste des origines chrétiennes, qui dans *The other Gospels* déclare :

*« Puisque le Papyrus Egerton 2 ne montre aucune dépendance par rapport aux évangiles du Nouveau Testament, sa date la plus haute de composition devrait être quelque part au milieu du premier siècle, quand les dires et histoires sous-jacents au Nouveau Testament ont tout juste commencé à être produits en forme écrite. »*

Cependant en reprenant les thèses modernistes que nous venons de voir il va être possible de sauver la thèse d'un évangile écrit plus tard et plus loin...

*« La date la plus tardive possible devrait être placée tôt dans le deuxième siècle, peu de temps avant que la copie du fragment qui existe encore de ce papyrus ne soit faite. Parce que ce papyrus présente des traditions de forme moins développées que ne le fait Jean, il a été probablement composé dans la deuxième moitié du premier siècle, en Syrie, peu de temps avant que l'Evangile de Jean ne soit écrit. »*

On peut ainsi trouver sur Internet pas mal de datations et d'explications dont beaucoup sont tributaires ou victimes des préjugés modernistes. Mais puisque avec ces idées préconçues « Egerton » ne peut pas être daté tardivement la meilleure parade va être de ne pas divulguer sa connaissance et d'en faire justement un « évangile inconnu » de nos contemporains.

Nous ne nous permettrons pas de prendre position sur la date de naissance de cet évangile mais nous voudrions juste, pour finir, poser une question à nos lecteurs.

Saint Luc commence ainsi son Evangile : *« Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous... »*

Et si l'auteur de « Egerton » faisait partie de ces « beaucoup » ?

Marie-Christine Ceruti

Notre remarquable helléniste, le Professeur Antoine Luciani, a aimablement accepté de traduire pour nous l'évangile Egerton qui sera publié dans le prochain numéro des Nouvelles dans notre langue. Cette traduction vers le français sera vraisemblablement la première en absolu.